

Pr 1926

Les Amis

du Muséum National d'Histoire Naturelle

Publication Trimestrielle

N° 173 - Mars 1993

A la recherche des dinosaures du Laos

par Philippe TAQUET,
Professeur
au Muséum national d'Histoire naturelle

SOMMAIRE

A la recherche des dinosaures du Laos, par Philippe TAQUET	1
Histoires naturelles de Jules Renard et de Buffon, par François POPLIN	3
Les Crustacés décapodes des côtes de France, par Pierre NOËL	6
Echos.....	8
Nous avons lu pour vous.....	12
Programme des conférences et manifestations du deuxième trimestre 1993	16

Le +
indique la région
des fouilles.

Les opinions émises dans
cette publication n'engagent
que leur auteur.

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

Bulletin d'information de la Société des
Amis du Muséum National d'Histoire
Naturelle et du Jardin des Plantes.

57, rue Cuvier

75231 Paris Cedex 05

Rédaction : France Pascal

Le numéro : 18 F

Abonnement un an : 60 F



En 1936, le géologue français Josué Heilmann Hoffet dressait la carte géologique du Bas Laos, en particulier de la région située à l'Est de la ville de Savannaketh. Hoffet, jeune et brillant chercheur, homme de terrain, âgé de 35 ans, récoltait dans les sédiments de la région de Pha Lane des coquilles fossiles qui témoignaient de l'existence de grands fleuves qui irriguaient cette région au cours du Crétacé, il y a quelque 100 millions d'années.

Au cours de ses recherches, Hoffet découvrait quelques restes osseux fossiles épars, dont un grand fémur et une petite vertèbre caudale. Mis en éveil par ces découvertes, il interrogea les habitants de la région pour tenter de trouver des restes plus complets. Les villageois avaient bien vu pareils ossements, mais les attribuaient à des buffles sacrés. Hoffet raconte : "Nombreuses



furent les courses infructueuses que je fis dans la forêt claire sous le soleil ardent du Bas Laos pour ne trouver souvent qu'une pierre quelconque qui avait une vague ressemblance à un os".

A partir de 1936, Hoffet devait récolter non loin du village de Tang Vay de nombreux ossements : vertèbres, os du bassin, os des membres, qu'il attribua fort justement à des Dinosaures. Il annonça ses découvertes à partir de 1936 dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* à Paris, puis dans des articles du *Bulletin du Service géologique de l'Indochine* ; Hoffet présente dans ces travaux les dessins du grand fémur d'un Dinosaur Sauropode (Dinosaur herbivore quadrupède) et de nombreuses pièces d'un Ornithopode (Dinosaur herbivore bipède).

Hoffet, pionnier de l'exploration géologique du Laos, qui dès 1937 signalait l'intérêt de la présence de sel et de gypse exploitables dans la région de Savannaketh et l'existence d'indices de pétrole dans la région de Tchépone, devait être malheureusement tué en 1945 lors de l'invasion de la péninsule indochinoise par les troupes japonaises. Ses découvertes furent peu à peu oubliées par la communauté scientifique.

Depuis 1975, j'étudie les Dinosaures dans de nombreuses régions du globe et j'ai eu l'occasion dans les années 80 de prendre connaissance des rares publications de Hoffet. L'idée de retourner sur les traces de ce géologue et de retrouver les gisements qu'il avait découverts remonte à cette époque. Ce n'est qu'en 1990 que le projet d'une mission au Laos a pu se concrétiser grâce à l'accord des autorités laotiennes et grâce à l'appui du service culturel de l'Ambassade de France à Vientiane et de son responsable, A. Thiollier.

En décembre 1990, un bref voyage au Laos m'a permis de me rendre à Tang Vay en compagnie de M. Houphanh Rattanavong, Directeur du Comité lao des sciences sociales et de M. Phouvong Sayalath chercheur à l'Institut des ressources naturelles qui relève du Ministère de la recherche et de la technologie. Cette courte mission fut couronnée de succès. Sur place nous eûmes la chance de rencontrer l'un des villageois, M. Kommapa, qui cinquante-cinq ans auparavant avait eu l'occasion de travailler avec Hoffet. Il nous fut dès lors facile de retrouver les localités décrites par notre prédécesseur, mais nous eûmes l'agréable surprise de trouver de nouveaux ossements de dinosaures, des pièces de petites dimensions et dont les caractères anatomiques démontrent leur appartenance à la famille des Iguanodontidés.

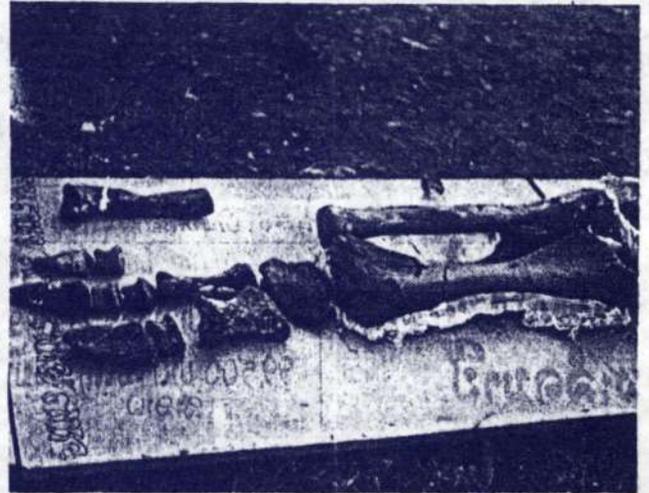
Un programme de recherche, associé à un projet de création d'un Musée du Patrimoine laotien fut donc élaboré et ratifié par les autorités du Laos et par le Muséum national d'Histoire naturelle à Paris.

En novembre 1991, une équipe de quatre chercheurs laotiens, MM. Houphanh Rattanavong, Phouvong Sayalath, Phosykeo Tamvisith, Bounxou Khenthavong (ces derniers travaillant dans le cadre des institutions de la ville de Savannakhet) et de quatre chercheurs français, Bernard Battail, Jean Dejax, Philippe Richir, Philippe Taquet de l'Institut de Paléontologie du Muséum à Paris, a pu se rendre à Tang Vay et travailler durant plusieurs semaines avec l'appui des villageois. Ce séjour de plus longue durée a permis la découverte à 2 km 500 du village, dans une petite clairière, des restes, bien conservés et tout juste dégagés par les pluies de leur gangue de pierre, d'un gros dinosaure herbivore quadrupède ; une fouille minutieuse fut donc entreprise et elle nous a permis d'extraire de la couche de grès une patte postérieure avec le tibia, le péroné, l'astragale, la totalité des doigts, des phalanges et des griffes ainsi que plus de 30 vertèbres de la queue du même individu. C'est avec une certaine

fébrilité que nous avons pu récolter ces pièces d'un reptile qui reposait dans les sédiments de cette région du Laos depuis plus de 100 millions d'années.

Un plan de la position des os a été levé et chaque pièce a été emballée soigneusement ou protégée par une enveloppe faite de toile de jute trempée dans du plâtre, méthode qui rappelle celle du chirurgien protégeant la jambe cassée d'un patient. Ce matériel a été transporté à Savannaketh où il sera dégagé, préparé et reconstitué.

Les premières études paléontologiques, portant sur le réexamen des coquilles d'eau douce du Mésozoïque (de l'ère secondaire), portant également sur la description des pièces découvertes par Hoffet en 1936 et sur la nature des nouvelles récoltes, montrent que ces niveaux sont très probablement d'âge Crétacé inférieur.



● ຫີນດູກແຈ່ງ, ຄໍ່ຕີນ, ນິ້ວແລະເລ່ນ ກະປ່ອມຫຼວງ ພົບ ໃນ ເດືອນ 11/91 ທີ່ອ້າມແອ້ມ ບ້ານຕັ້ງຫວຍໂດຍຄະນະນັກສຳຫຼວດ ລາວ-ຝຣັ່ງ.

Photo parue dans un journal laotien.

Les prospections géologiques et paléontologiques vont se poursuivre au cours des prochaines années. Une fructueuse collaboration lao-française a été engagée dans ce domaine scientifique. Un projet culturel prévoit de présenter au public laotien et à tous les visiteurs étrangers le patrimoine de ce beau pays dans un musée qui sera installé à Savannaketh.

Les travaux futurs et l'étude des objets recueillis devraient apporter de nombreuses informations sur l'histoire très ancienne du Laos et de cette partie du continent asiatique, sur les relations géographiques qui existaient il y a 100 millions d'années entre le Laos et les terres voisines, Chine, Mongolie, Thaïlande, etc...

Ces découvertes, outre leur retentissement dans la province de Savannaketh ou au Laos, ont rapidement été connues grâce à la presse, à la radio et la télévision en France et dans le monde entier, tant le public est fasciné par les découvertes de dinosaures, ces grands reptiles qui ont peuplé la terre pendant 170 millions d'années avant de disparaître à la fin du Crétacé il y a 65 millions d'années.

Pr 1926

Histoires Naturelles de Jules Renard et de Buffon

par François POPLIN



Il y a la faune et il y a le bestiaire ; c'est-à-dire qu'il y a d'une part l'ensemble des animaux tels qu'ils sont et tels que s'efforcent de les décrire les naturalistes, et d'autre part un ensemble d'images mentales d'animaux tels que nous les percevons à travers les divers abords et les divers usages que nous en avons, en particulier tels qu'ils se présentent à notre esprit quand nous venons à parler d'eux sans chercher à produire un langage savant. Ce discours, que l'on dit naturel, est culturel (Pascal énonce bien que la coutume est une seconde nature) et c'est le propre des grands auteurs de le bien rendre. Buffon est de ceux-là. Sa vision des animaux est au moins autant celle d'un système culturel que d'un système naturel : il considère que ce n'est pas du zèbre qu'il convient de traiter après le cheval, mais du chien, parce qu'il va bien avec lui sous nos yeux. Il est symptomatique de cela qu'il se soit opposé à Linné, auteur du *Systema naturae*. Jules Renard, de son côté, n'est pas un écrivain de première importance, mais il fait aux animaux une telle place que, sur ce chapitre, il est de premier plan.

Cette place est double, avec, d'une part, les *Histoires naturelles* qu'il livre au public, et, d'autre part, les nombreuses notations animalières qui peuplent son *Journal*, fenêtre ouverte aujourd'hui pour nous sur l'intimité de sa pensée profonde en relation avec l'animal. Il est dans la même veine que Buffon, dont il se nourrit par une lecture attentive, et une filiation semble s'affirmer dans le choix du titre *Histoires naturelles*. Mais il ne puise pas son inspiration maîtresse de cet auteur. Elle lui vient surtout de son enfance nivernaise, et il utilise l'*Histoire naturelle* plutôt comme une source documentaire. De sorte qu'il fait œuvre originale. Il n'en est que plus intéressant de constater qu'il a des convergences nombreuses avec le maître de Montbard. Ces similitudes montrent leur aptitude commune à exprimer leur commune culture. La différence est que Buffon a mis dans son creuset culturel quantité d'auteurs, comme les grands Anciens que sont Plinè et Aristote, là où Jules Renard met un peu plus de lui-même. Il en ressort que Buffon a une portée plus générale. Le bestiaire de Jules Renard relève davantage de la psychologie du personnage. Il n'en reste pas moins, et précisément parce que Renard puise aux sources authentiques, non livresques, de la vie rurale traditionnelle, que les deux tableaux sont de haute valeur et qu'ils concordent largement.

Il vient d'être question de creuset culturel. Je voudrais préciser l'image pour indiquer que les faits de culture ont des rouages qui nous sont tenus secrets. Notre esprit est comme une cuisinière pensive qui surveille un potage aux pâtes alphabét. Elle voit apparaître à la surface des lettres qui montent par convection. Quand cela fait des mots, c'est que ça s'organise en profondeur. Le système animalier est bien organisé pour faire produire à Jules Renard et Buffon de belles choses, des choses qui se tiennent, sur les animaux en relation avec l'homme.

En moins imagé, il y a ceci : ce bestiaire constitue "un ensemble, un système (...) dont les parties se correspondent

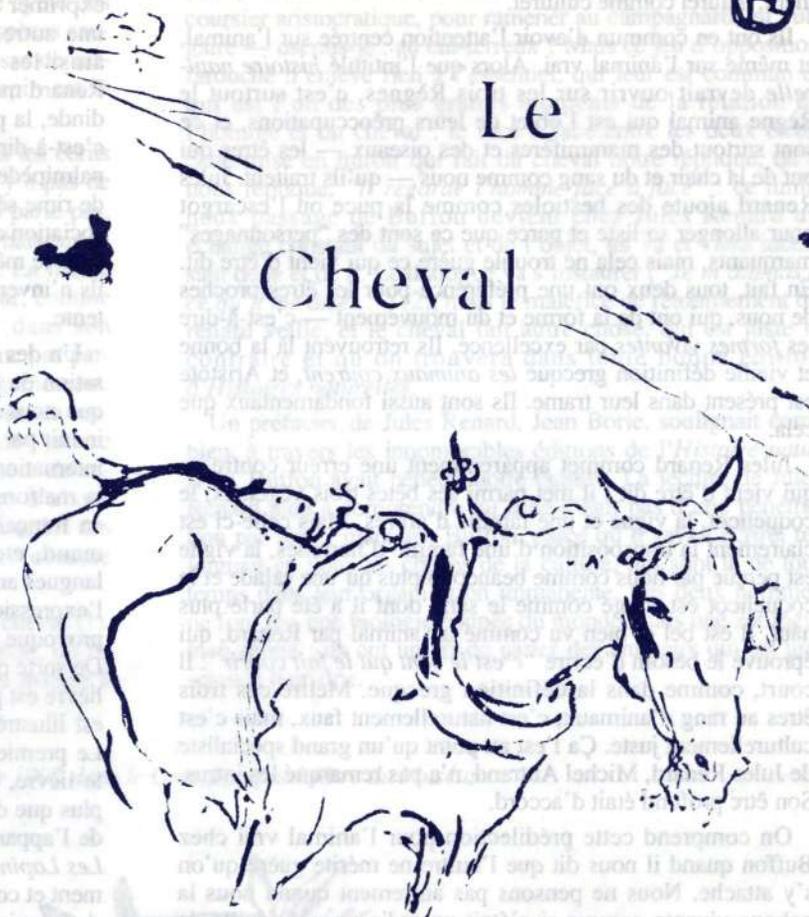


Illustration de Toulouse-Lautrec pour Le Cheval de Jules Renard.

mutuellement (...) par une réaction réciproque (de sorte qu') aucune de ces parties ne peut changer sans que les autres ne changent aussi", selon la formule classique de Cuvier. Il a beaucoup à voir avec la Linguistique en même temps qu'avec l'Anatomie comparée. Il relève d'une sémiologie à base animalière. Et l'on peut continuer en disant que ce n'est pas un hasard si Buffon est à la fois un maître des animaux et un maître de la langue. Un propos bien construit et bien dit est comme un animal bien constitué et animé d'un beau mouvement.

Le jeu du bestiaire se produit sans que nous sachions comment. De même, lorsque nous parlons, nous n'avons pas conscience d'assembler des mots et d'accorder des verbes et des adjectifs. Et nos deux auteurs disent bien que cela leur vient ainsi : Jules Renard confie à son journal qu'il écrit "par bouffées" et parle du "petit frisson avant-coureur d'une belle phrase qui vient" ; Buffon confesse à Hérault de Séchelles : "vous sentez comme un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête, et en même temps qui vous saisit le cœur : voilà le moment du génie". Ce qui ne les empêchait pas, l'un comme l'autre, de travailler ensuite leur texte à "l'image d'une découpe qu'il faut rogner, nettoyer dans tous les sens, afin de lui donner la forme qu'on lui désire" (Buffon). Mais le premier mouvement vient du tréfonds, après avoir étudié longtemps le sujet et laissé la synthèse s'opérer en soi.

"N'ouvrez (plus) aucun livre, tirez tout de votre tête" (Buffon encore). Cette démarche puise bien au creuset profond de la culture, à ce qui reste quand on a tout oublié. Buffon et Jules Renard, auteurs inspirés ? Non, pas au vulgaire sens que ce mot peut avoir. Ce sont plutôt deux auteurs maîtres de leur sujet et en prise directe sur leur environnement, naturel comme culturel.

Ils ont en commun d'avoir l'attention centrée sur l'animal, et même sur l'animal vrai. Alors que l'intitulé *histoire naturelle* devrait ouvrir sur les trois Règnes, c'est surtout le Règne animal qui est l'objet de leurs préoccupations, et ce sont surtout des mammifères et des oiseaux — les êtres qui ont de la chair et du sang comme nous — qu'ils traitent. Jules Renard ajoute des bestioles comme la puce ou l'escargot pour allonger sa liste et parce que ce sont des "personnages" marquants, mais cela ne trouble guère ce qui vient d'être dit. En fait, tous deux ont une préférence pour les êtres proches de nous, qui ont de la forme et du mouvement — c'est-à-dire les *formes vivantes* par excellence. Ils retrouvent là la bonne et vieille définition grecque *les animaux courent*, et Aristote est présent dans leur trame. Ils sont aussi fondamentaux que cela.

Jules Renard commet apparemment une erreur contre ce qui vient d'être dit : il met parmi ses bêtes trois végétaux, le coquelicot, la vigne et une famille d'arbres. Mais celle-ci est clairement la transposition d'une famille d'hommes, la vigne est perçue par nous comme beaucoup plus qu'une salade et le coquelicot est rouge comme le sang dont il a été parlé plus haut. Il est bel et bien vu comme un animal par Renard, qui éprouve le besoin d'écrire "*c'est le vent qui le fait courir*". Il court, comme dans la définition grecque. Mettre ces trois êtres au rang d'animaux, c'est naturellement faux, mais c'est culturellement juste. Ça l'est au point qu'un grand spécialiste de Jules Renard, Michel Autrand, n'a pas remarqué les intrus. Son être profond était d'accord.

On comprend cette prédilection pour l'animal vrai chez Buffon quand il nous dit que l'huître ne mérite guère qu'on s'y attache. Nous ne pensons pas autrement quand nous la gobons vivante comme si c'était un radis ou une feuille de laitue. C'est-à-dire que nous continuons de vivre avec une catégorisation traditionnelle de l'animal qui n'est pas celle de la zoologie moderne, et que Jules Renard et Buffon servent de la même façon.

Cette communauté se poursuit dans l'agencement, c'est-à-dire dans l'ordre d'exposé des espèces, dans cet enchaînement au fil des pages par quoi la syntaxe pluridimensionnelle du bestiaire est réduite à une linéarité que les linguistes désignent comme syntagmatique. Dans l'édition définitive d'*Histoires naturelles*, Jules Renard retrouve la disposition suivie par Buffon, qui est de commencer par les animaux les plus proches, les domestiques, pour continuer par les sauvages et les exotiques. La différence la plus marquante tient à ce qu'il traite en même temps des bêtes à poil et à plume, ce qui l'amène à intégrer la basse-cour au premier registre ; mais les deux auteurs se retrouvent dans le détail des associations fines. Ainsi, le chat vient après le chien chez les deux, et il est de fait que nous percevons le chat comme l'animal second du chien. De même pour la chèvre qui suit le mouton, et pour l'âne qui vient après le cheval dans les deux œuvres. Cet agencement hiérarchique se perçoit à d'autres effets. Par exemple, Jules Renard écrit du merle : "*ce corbeau minuscule*", ce qui est à lire en pensant aux lettres majuscules et minuscules ; on trouve dans Buffon, même si c'est sous la plume de Guéneau de Montbeillard, qu'il est parlé du corbeau à propos du merle et pas du merle à propos du corbeau ; le merle est bien l'animal second du corbeau. Ces relativisations font beaucoup dans notre manière de penser les animaux et les choses qui s'y rattachent ; c'est-à-dire dans la manière dont ils deviennent un système de signes pour nous. Et quand Jules Renard désigne le corbeau comme un accent

grave sur le sillon, notation dans laquelle une certaine tendance au lettrisme se manifeste encore, on se trouve bien de constater qu'il a pu lire chez Buffon que le corbeau est une variété de corbeau : l'assonance *grave-grave* a pu jouer, d'autant qu'elle va dans le sens de la description du cri de ces animaux. Qu'il y ait effet poétique est une chose (que l'on peut exprimer en termes de correspondances baudelairiennes) ; une autre, plus importante, est de constater que se tissent ainsi les relations complexes du bestiaire. Quand Jules Renard met dans l'ordre la poule, le coq et le canard, puis la dinde, la pintade et l'oie, puis le pigeon, le paon et le cygne, c'est-à-dire trois fois deux gallinacés (ou presque) suivis d'un palmipède, il produit un rythme en même temps qu'une sorte de rime sémantique, mais surtout il exprime un schéma d'association du même ordre que Buffon nous disant que l'oie est dans le même rapport avec le cygne que l'âne avec le cheval ; ils n'inventent pas, ils ne font que suivre une organisation latente.

Un des traits particulièrement intéressants de cette organisation du bestiaire est le dédoublement lié à l'image mentale que nous avons des lagomorphes, lapins et lièvres. Cela est induit par leur museau fendu, et cela se traduit par la manière internationale, pour ne pas dire universelle, dont est désignée la malformation de laèvre supérieure appelée bec-de-lièvre en français. C'est *harelip* en anglais, *Hasenscharte* en allemand, etc. : cela va jusqu'au Japon et au-delà dans les langues amérindiennes. Ce dédoublement, sensible aussi dans l'expression "*Il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois*", provoque un lien avec les ruminants, qui ont le pied fendu. De sorte qu'avec son museau fendu et ses longues oreilles, le lièvre est perçu comme une bête à cornes molles. Ce chapitre est illustré de belle façon et par Buffon et par Jules Renard. Le premier range dans l'ordre, le cerf, le daim, le chevreuil, le lièvre, le lapin en série de taille décroissante, et disserte plus que de raison sur les cornes utérines et le dédoublement de l'appareil génital de la hase. Chez Jules Renard, la pièce *Les Lapins* est entièrement régie par le principe de dédoublement et commence par une assimilation des protagonistes, les deux lapins Lenoir et Legris, à des vaches. Le rapprochement avec les bêtes à cornes fait comprendre que le lièvre soit considéré comme un faux ruminant dans les préceptes alimentaires de l'Ancien Testament, et l'on retrouve quelque chose du dédoublement dans ce qu'Aristote dit du lièvre. Ainsi, nos deux auteurs expriment sans le savoir des lois fondamentales de la perception des animaux. Même la science



Gravure de l'édition in-12 (1769) de Buffon. Elle présente deux individus, ce qui est rarissime. Noter la présence d'un baquet, vaisseau de bois, dans les deux figures (J. Renard et Buffon). Cela trouve son sens quand on sait que le lapin est un animal tabou sur les navires.

moderne la plus savante n'y échappe pas tout à fait : lorsqu'elle appelle les lagomorphes des duplicidentés, elle fait hommage à la duplicité.

Le lecteur a peut-être remarqué que dans la série dessinée par Buffon du cerf au lapin, la frontière du sauvage et du domestique passe vers celui-ci. Il en est de même chez Jules Renard : dans *Histoires naturelles*, le lapin clôt le cycle des animaux de la maison et le lièvre ouvre celui des espèces sauvages. On trouve là une articulation forte et qui cesse de surprendre quand on y réfléchit tant soit peu. Le lapin est la forme mineure et familière du lièvre.

Le cas du renard illustre la part personnelle dans les écrits de Jules Renard. En un mot comme en mille, il n'y a pas de renard dans le bestiaire de Jules Renard. S'il n'en parle pas, c'est qu'il était roux lui-même, Renard, et qu'il se haïssait en tant que tel (à quoi nous devons *Poil de Carotte*). La même exclusive s'étend aux autres animaux de la rousseur, comme le chevreuil et le sanglier, qui est *bête rousse* dans son deuxième âge. L'écureuil, dont il était difficile de ne pas parler, est cité, mais c'est pour être traité en mauvais garnement. Et comme le renard est l'animal de la ruse, du détour, du renversement, on saisit à travers lui un trait profond de l'œuvre renardienne qui peut être désigné comme *prosaïsme de retournement*. Par exemple, le cygne est envisagé d'abord comme une créature pure qui ne se nourrit que du reflet des nuages dans l'eau ; puis, soudain il est montré comme fouillant la vase et engraisant comme une oie.

Cette même tentation du prosaïsme s'abat sur le cheval (1). Dans une confrontation de Jules Renard et de Buffon, on ne saurait se dispenser de parler de cet animal qui a inspiré à

celui-ci l'un des plus grands textes de la littérature zoologique française. Précisément, c'est peut-être là que l'on saisit le mieux combien les deux auteurs peuvent être liés. *Le Cheval* de Jules Renard est incompréhensible sans celui de Buffon. Au si beau début : "*La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite*" répond l'exclamation glapissante : "*Il n'est pas beau, mon cheval*", et la suite fait tout pour briser avec le coursier aristocratique, pour ramener au campagnard, au vulgaire — oserais-je : au cul-terreux ? Mais ce jeu d'opposition farouche n'enlève rien à l'essentiel, qui leur est commun et qui est l'un des plus grands moments de la relation de l'homme et du cheval : le face à face entre les deux êtres, cette mise en miroir qui fait du cheval notre réplique, qu'il nous réplique. "*Il regarde l'homme face à face*" : ce lumineux passage de Buffon devient chez Jules Renard un échange constant du sujet et de l'objet, un va et vient incessant de *je* et de *il*. Le dialogue va s'instaurer ("*Je m'attends à ce qu'il me dise...*") (2), mais le maléfice de retournement du renard veille, et le cheval fait autre chose, qui est juste le contraire et qu'on trouvera dans toute bonne édition d'*Histoires naturelles*.

Un préfacier de Jules Renard, Jean Borie, soulignait combien, à travers les innombrables éditions de l'*Histoire naturelle*, Buffon avait pénétré notre culture. La lecture de Jules Renard aide à comprendre qu'il ne s'agit pas d'une pénétration par force, mais que Buffon, parce qu'il savait écrire, rejoignait en nous les choses de la culture, qui sont là de tout temps dans leur organisation immanente. Les deux hommes ne font pas une biologie coupée du monde, mais une zoologie bien sentie ; ils ont un art de parler des animaux qui est une science humaine.

Résumé de la conférence prononcée le 25 janvier 1992 dans le Grand amphithéâtre du Muséum.



Illustration de Benjamin Rabier pour *Les Lapins*, de Jules Renard.

(1) En relisant, je m'aperçois que je suis passé du cygne au cheval, obéissant ainsi au schéma d'association signalé chez Buffon dans le présent texte.

(2) Le nom grec actuel du cheval est *alogo*, celui qui ne parle pas ; c'est donc qu'il devrait parler.

Orientation bibliographique :

Autrand M. (1978) - *L'humour de Jules Renard*, Paris, Klincksieck, 278 p.

Biard-Millerieux J. (1991) - Jules Renard et Buffon, *Colloque Jules Renard*, Nevers, Conseil général de la Nièvre éd., p. 177-187.

Poplin F. (1991) - Un ou deux lapins dans le bestiaire de Jules Renard, *ib.*, p. 189-205.

Poplin F. (1991) - La vraie chasse et l'animal vrai, *Antropozoologica*, 13, p. 45-47.

Poplin F. (1992) - Panorama du dindon du Nouveau Monde à l'Ancien. Sa place dans notre bestiaire, *Ethnozootechnie*, 49, p. 1-14.

Poplin F. (1992) - L'évolutionnisme, noble conquête du cheval à travers Buffon, *Buffon* 88, Paris, Vrin, p. 463-474.

Poplin F. (à paraître) - Pas de renard dans le bestiaire de Jules Renard.

Les personnes intéressées pourront s'adresser à la Société *L'Homme et l'Animal*, 55, rue Buffon, 75005 Paris.

Les crustacés décapodes des côtes de France

par Pierre NOËL,
chargé de recherches au C.N.R.S.

Laboratoire de Biologie des invertébrés marins et de Malacologie du Muséum

Les Crustacés comportent de nombreuses espèces à haut intérêt économique, comme les crabes, les crevettes, les langoustes, les écrevisses ou le homard. Pourtant, les connaissances actuelles sur ces Décapodes sont souvent anciennes et fragmentaires : la faune de France des crevettes n'a jamais été faite, et celle sur les "décapodes marcheurs", publiée en 1940 par Bouvier, reprend essentiellement les connaissances acquises avant la première guerre mondiale.

La présente conférence a pour objet de présenter un aperçu de la diversité et de la richesse des Crustacés décapodes que l'on rencontre sur nos côtes. Il est difficile de préciser le nombre exact d'espèces présentes en France pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les limites terrestres, pour arbitraires qu'elles soient parfois (frontières entre états), n'en sont pas moins fixées au mètre près. Les frontières marines sont beaucoup plus floues : faut-il se limiter à la seule zone accessible à basse-mer, ou aux eaux territoriales, ou inclure le plateau continental, voire plus bas ? Nous retiendrons ici une limitation volontairement vague et nous considérerons comme des côtes de France, les espèces que l'on peut observer à basse mer et les espèces qui peuvent être rapportées par les pêcheurs locaux, donc être vues dans nos ports.

Le tableau suivant donne par grand groupe systématique le nombre approximatif d'espèces actuellement connues en Europe et en France.

Groupes	Europe (Méditerranée incluse)	Dont en France
Penaeidea (crevettes pénéides)	48	19
Caridea (crevettes carides)	207	105
Stenopodidea (crevettes sténopides)	9	3
Astacidea (écrevisses et homards)	14	9
Thalassinidea (crevettes fouisseuses)	21	15
Eryonoidea (Polycheles)	16	13
Scylaridea (langoustes et cigales)	10	5
Anomura (pagures et galathées)	96	57
Brachyura (crabes vrais)	184	107
Total	605	333

La conférence s'est poursuivie par la présentation commentée d'une soixantaine d'espèces de Décapodes sélectionnées pour leur intérêt économique, biologique ou ... esthétique. Retenons par exemple :

Les "gambas", "scampi", crevettes roses et autres "bouquets" (Pénéides, *Pandalus*, *Palaemon*...) qui rougissent à la cuisson avant de se retrouver sur nos tables.

Les crevettes "pistolet" (*Alpheus*) dont la grosse pince comporte un dispositif permettant d'émettre un bruit sec audible très loin.

Les crevettes fouisseuses du genre *Processa*, dont la première paire de pattes asymétriques (pince et griffe) joue le rôle de couteau et de fourchette.

Les crevettes "caméléon de mer" du genre *Hippolyte*, très communes dans les algues à faible profondeur, et dont les colorations très variées changent au fil des saisons.

La crevette monégasque *Lysmata seticaudata*, espèce hermaphrodite (mâle la première année de sa vie puis se transformant en femelle la seconde), présentant des rayures rouges longitudinales le jour et transversales la nuit.

Les crevettes nettoyeuses de poissons (*Lysmata*, *Periclimenes*), dont certaines espèces tropicales tiennent de véritables "stations service" de déparasitage.

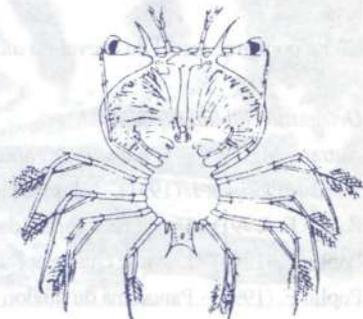
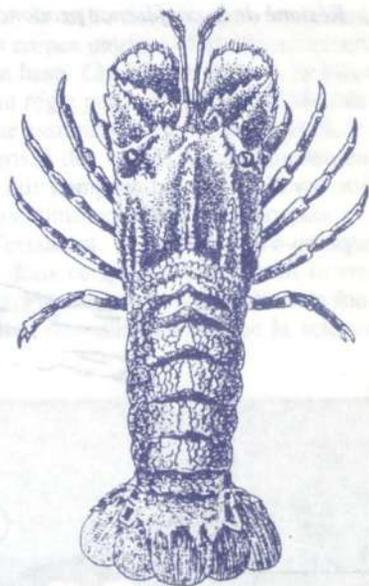
La crevette *Balssia gasti*, rouge sur le corail rouge, jaune ou blanche sur les gorgones jaunes ou blanches, pratiquement invisible *in situ* en raison de son homochromie et de son homotypie.

Les crevettes grises (*Crangon*, *Philocheiras*) discrètes mais souvent abondantes et jouant un rôle important dans les réseaux trophiques.

La petite cigale (*Scyllarus*) et la grande cigale de mer (*Scyllarides*), cette dernière ayant presque totalement disparu de nos côtes de Méditerranée.

Les bernard-l'ermite (*Pagurus*...) et leurs espèces commensales (éponges, anémones de mer, annélides).

Les galathées (*Galathea*) et porcellanes (*Pisidia*), intermédiaires entre pagures et crabes primitifs.



Adulte et larve de petite cigale de mer *Scyllarus arctus* (d'après Tessier 1941).

Les dromies et dorippes dont la dernière paire de pattes repliée sur le dos leur permet de transporter une ascidie, une éponge ou... des débris provenant de nos déchets qui jonchent les fonds marins côtiers.

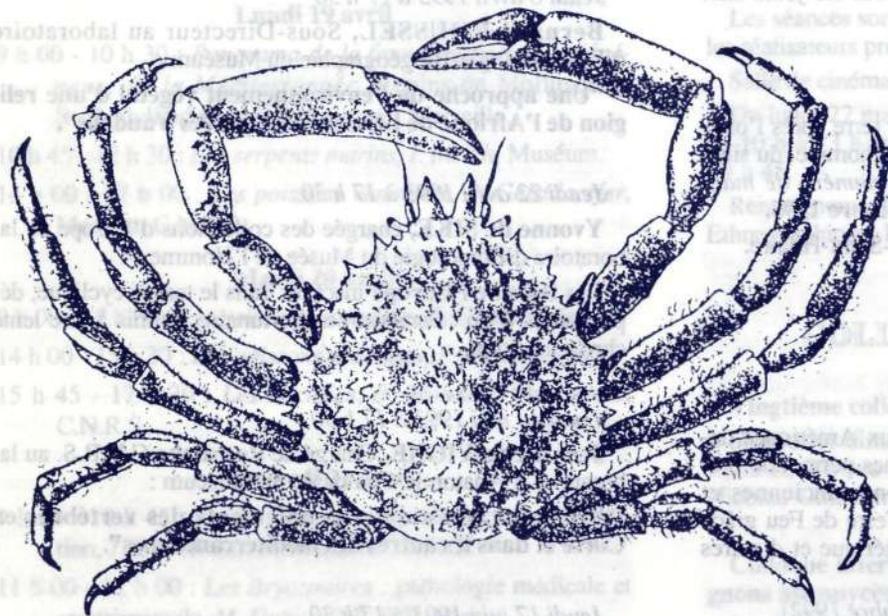
Les xanthes ou crabes de pierre, dont plusieurs espèces sont très communes sous les blocs à marée basse.

Les crabes comestibles : le crabe vert ou "enragé", l'étrille, et le tourteau dont la présence en Méditerranée demande confirmation.

Les crabes nageurs aux couleurs si variées.

Les pinnothères ou crabe-pois que chacun a eu l'occasion de rencontrer en mangeant des moules.

Les araignées de mer : la grande *Maia squinado* a pratiquement disparu de la côte française méditerranéenne continentale.



La grande araignée de mer *Maia squinado*
(d'après Tessier 1941).

Divers crustacés parasites infestent les Décapodes, en particulier les Bopyres, Isopodes se fixant sur les branchies ou les pléopodes de leurs hôtes, et les sacculines, parasites internes se manifestant par un sac externe souvent observé sous l'abdomen des crabes.

Résumé de la conférence prononcée le 1^{er} juin 1992 dans le Grand amphithéâtre du Muséum.

Conclusion

Une grande diversité biologique, biochimique et systématique existe donc chez les Crustacés décapodes des côtes de France. En dépit de plus de 200 ans d'investigations poussées, des découvertes restent encore à faire. De nouvelles espèces sont encore décrites chaque année en Europe. La distribution géographique et l'incidence des activités humaines sur les espèces et les populations est largement ignorée.

C'est pourquoi le Secrétariat de la Faune et de la Flore (S.F.F.) du Muséum national d'Histoire naturelle vient de mettre en œuvre, sous l'égide du Ministère de l'Environnement, l'**inventaire des Crustacés décapodes de France**. Cette opération initiée en 1990 se déroule sur plusieurs années et se propose de répertorier et de cartographier les espèces présentes sur le territoire national continental et maritime, au large de nos côtes. Participent à cet inventaire des scientifiques (carcinologistes, écologistes, responsables de laboratoire), des associations de protection de la nature, des représentants des parcs nationaux et régionaux, des personnes ayant travaillé dans le cadre des Z.N.I.E.F.F. (Zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique), des conservateurs des musées d'histoire naturelle, des représentants d'administrations (ministères, Conseil supérieur de la pêche, Conservatoire du littoral...).

L'inventaire prend en compte tous les stades de la vie des espèces, y compris les formes larvaires, dans la mesure où l'identification spécifique est possible. La zone géographique couverte est essentiellement la France et ses eaux côtières. Tous les autres signalements concernant l'Europe peuvent être pris en considération mais ne font pas l'objet de recherches systématiques. Une clé préliminaire permettant l'identification de toutes les espèces présentes en France (ou supposées telles) et de la plupart des autres espèces européennes a été réalisée et est mise à la disposition des personnes souhaitant contribuer à cet effort national. L'expertise de spécimens intéressants peut être faite rapidement au Muséum national d'Histoire naturelle. L'exploitation des données bibliographiques (plus de 150 ans d'archives !) est envisagée très prochainement.

Les personnes désirant contribuer à l'inventaire peuvent s'adresser à l'auteur de la conférence (Muséum : Pierre Noël. Tél. 40-79-30-98 - Fax 40-79-30-89).

Échos

EXPOSITIONS

Au Jardin des Plantes

Dinosaures et Mammifères du désert de Gobi

Reconstitution d'un coin de notre planète il y a 75 millions d'années, végétaux, animaux et surtout Dinosaures et petits mammifères dont les squelettes se sont merveilleusement conservés dans ce paradis des paléontologues qu'est le désert de Gobi. (Voir nos numéros de septembre et décembre 1992). **Exposition prolongée jusqu'à mi-mai 1993.**

Galerie de Botanique, 18, rue Buffon. Tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10 à 17 h.

L'Age du Silicium

L'élément chimique le plus abondant sur terre après l'oxygène, utilisé par les plantes, les animaux et l'homme, du silicium taillé à la puce électronique. (Voir notre numéro de mars 1992). **Exposition prolongée jusqu'à décembre 1993.**

Galerie de Minéralogie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

Au Musée de l'Homme

A la rencontre des Amériques

La rénovation des galeries consacrées aux Amériques depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes permet de présenter la diversité des cultures américaines anciennes et contemporaines du Nord du Canada à la Terre de Feu grâce aux riches collections du Département Amérique et d'autres laboratoires du Muséum.

(Voir nos numéros de septembre et décembre 1992).

Tous les jours sauf mardis et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15.

Tous parents tous différents

L'exposition présente, sous l'angle de la génétique moderne, l'extrême diversité physique et biologique des cinq milliards d'hommes actuels. Elle montre que chacun d'entre nous est un être unique et que la diversité humaine ne se prête à aucune classification. Tous les hommes ont une origine commune récente et appartiennent à la même espèce. (Voir notre numéro de sept. 1992)

Exposition prolongée jusqu'à fin 1993. Mêmes horaires.

ANIMATIONS AU JARDIN DES PLANTES

Visites guidées, stages, promenades de groupe sont organisés par le Service d'animation pédagogique et culturelle. En outre, vous pouvez chaque mercredi à 9 h 15 apprendre à observer et écouter les oiseaux habitant, hivernant ou de passage dans le Jardin.

Renseignements : 43.36.54.26.

CONFÉRENCES

Au Jardin des Plantes

● Conférences Rouelle

Jeudi 18 mars 1993 à 17 h 30

Françoise VIENOT, Maître de Conférences au Muséum :
"Des Couleurs par millions".

Jeudi 8 avril 1993 à 17 h 30

Bernard ROUSSEL, Sous-Directeur au laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie du Muséum :

"Une approche de l'environnement végétal d'une religion de l'Afrique de l'Ouest : le culte des Vaudous".

Jeudi 22 avril 1993 à 17 h 30

Yvonne de SIKE, chargée des collections d'Europe au laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme :

Les fêtes de l'Europe inscrites dans le temps cyclique, dépendantes d'un calendrier solaire lunaire soumis à une lente christianisation.

Jeudi 13 mai 1993 à 17 h 30

Jean-Denis VIGNE, Chargé de Recherche C.N.R.S. au laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum :

"Histoire récente des peuplements des vertébrés en Corse et dans les autres îles méditerranéennes".

Jeudi 17 juin 1993 à 17 h 30

Denis VIALOU, Sous-directeur au laboratoire de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle :

Peintures et gravures de la Préhistoire : un art de naturalistes.

Amphithéâtre Rouelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris.

Entrée Libre.

● Les animaux venimeux, systématique, biologie, toxicologie.

Lundi 8 mars

9 h 00 - 10 h 30 : *Les Insectes : Hyménoptères piqueurs*, J.-C. Rasplus, I.N.R.A.

10 h 45 - 12 h 00 : *Les piqûres d'Hyménoptères ; accidents aigus et thérapeutique*, P. Molkhou, Hôpital Ambroise Paré, Paris.

14 h 00 - 17 h 00 : *Les Insectes piqueurs autres que les Hyménoptères*, P. Bourdeau, E.N. Vétérinaire, Nantes.

Mardi 9 mars

9 h 00 - 10 h 30 : *Les Protistes toxiques*, P. Bourdeau.

10 h 45 - 12 h 00 : *Vers parasites et effets venimeux*, P. Bourdeau.

14 h 00 - 17 h 00 : *Les Acariens*, R. Chermette, E.N. Vétérinaire, Maisons-Alfort.

Mercredi 10 mars

9 h 00 - 12 h 00 : *Les Araignées* ; systématique, biologie, répartition, espèces dangereuses, M.-L. Celerier, U.F.R. Sc. de la Vie, Paris VI.

14 h 00 - 17 h 00 : *Venins d'araignées et Aranéisme*, M. Goyffon, C.R.S.S.A. et Muséum.

Judi 11 mars

9 h 00 - 11 h 30 : *Les Myriapodes*, J.-P. Mauries, Muséum.

14 h 00 - 17 h 00 : *Les Scorpions* ; systématique, répartition, biologie, R. Stockmann, U.F.R. Sc. de la Vie, Paris VI.

Vendredi 12 mars

9 h 00 - 12 h 00 : *Les venins de Scorpions* ; immunologie moléculaire, M. El Ayeb, Institut Pasteur, Tunis.

14 h 00 - 16 h 30 : *Le scorpionisme*, M. Goyffon, C.R.S.S.A. et Muséum.

Lundi 19 avril

9 h 00 - 10 h 30 : *Panorama de la faune venimeuse et vénéneuse de la Méditerranée*. Venins de Mollusques, S. Baghdiguan, U.F.R. Sciences, Marseille.

10 h 45 - 12 h 30 : *Les serpents marins*, I. Ineich, Muséum.

14 h 00 - 17 h 00 : *Les poissons venimeux*, P. Geistdoerfer, Muséum C.N.R.S.

Mardi 20 avril

9 h 00 - 12 h 00 : *Les poissons venimeux*, P. Geistdoerfer.

14 h 00 - 15 h 30 : *Les poissons vénéneux*, P. Geistdoerfer.

15 h 45 - 17 h 30 : *Les Ascidies*, F. Monniot, Muséum et C.N.R.S.

Mercredi 21 avril

9 h 00 - 10 h 45 : *Les Bryozoaires* ; systématique et répartition, J.L. D'Hondt, Muséum et C.N.R.S.

11 h 00 - 12 h 00 : *Les Bryozoaires* ; pathologie médicale et expérimentale, M. Dubos, D.R.E.T., Paris.

14 h 00 - 15 h 15 : *Les Eponges*, X...

15 h 30 - 17 h 00 : *Les Echinodermes*, J.-P. Feral, C.N.R.S., Banyuls-sur-Mer.

Judi 22 avril

9 h 00 - 10 h 00 : *Les Annélides*, C. Michel-Saulnier, Paris VI et C.N.R.S.

10 h 15 - 12 h 15 : *Les Mollusques*, B. Metivier, Muséum.

14 h 00 - 16 h 00 : *Les Cnidaires*, D. Doumenc et M. Guillaume, Muséum.

Inscriptions et renseignements : M. Goyffon : L.E.R.A.I., Muséum, 57, rue Cuvier, 75005 Paris. Tél. : (1) 40.79.31.54 (Muséum) - (16) 76.51.78.05 (C.R.S.S.A.).

J. Heurtault : Laboratoire de Zoologie (Arthropodes), Muséum, 61, rue Buffon, 75005 Paris. Tél. (1) 40.79.35.74.

Au Musée de l'Homme

Lundi 8 mars 12 h 30

Les hommes de la préhistoire et leurs symboles, par le Professeur Denis Vialou. Salle de cours, 3^e étage (pour les mois suivants se renseigner au 44.05.72.31).

DIMANCHES MUSICAUX

14 mars 15 h. - *Musique traditionnelle du Japon*.

4 avril 15 h. - *Voyage musical au Rajasthan*.

FILMS

Dans la série de films ethnographiques *L'aventure du Sigui*, de Jean Rouch et Germaine Dieterlen : mercredi 31 mars 18 h 30 : *La caverne de Bongo*. Renseignements : 44.05.72.59.

XII^e bilan du film ethnographique

A la suite du festival "Cinéma du réel" (Centre Pompidou - 13/21 mars 1993), le Comité du Film ethnographique présente au Musée de l'Homme une sélection internationale de films ethnographiques récents.

Les séances sont suivies de débat animés par Jean Rouch et les réalisateurs présents.

Salle de cinéma du Musée, 1^{er} étage. Entrée libre.

Du lundi 22 mars au vendredi 26 mars 1993 Tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h, et en soirée à partir de 20 h 45.

Renseignements et programme détaillé : Comité du Film Ethnographique, Françoise Foucault : 47.04.38.20.

COLLOQUES ET CONGRÈS

Vingtième colloque francophone d'ornithologie

Samedi et dimanche 6 et 7 mars, Grand amphithéâtre de Paris II, 92, rue d'Assas, 75006 Paris. Inscription : Pierre Nicolau-Guillaumet, 55, rue Buffon, 75005 Paris.

Colloque international sur la systématique des champignons ascomycètes

Le premier colloque aura lieu à Paris du 11 au 14 mai 1993. A l'initiative de spécialistes français en mycologie et lichénologie, le Séminaire de recherche avancée de l'O.T.A.N. va réunir pour la première fois, près de deux cents spécialistes afin de débattre des problèmes concernant les structures générales de la classification des Ascomycètes, problèmes résultant du développement accéléré de nos connaissances de ce plus important groupe taxonomique du monde des champignons. Le programme des deux premiers jours comporte vingt-six conférences consacrées à une réévaluation des critères utilisés dans la classification des Ascomycètes ; également à une évaluation des informations apportées par les techniques analytiques modernes, issues de la biologie moléculaire. La deuxième partie du colloque est une innovation en la matière. Les 46 ordres des Ascomycètes seront successivement débattus par des groupes ad hoc qui travaillent déjà depuis plusieurs mois à l'élaboration d'une synthèse des problèmes de systématique, particuliers à chaque ordre. Les Ascomycètes révèlent la plus remarquable diversification de tous les groupes végétaux : ils rassemblent les champignons filamenteux, des levures et des lichens. Les trente mille espèces reconnues ne représentent qu'un tiers des taxons existants. Les implications économiques de ces champignons sont considérables car utilisés dans l'élaboration des produits alimentaires, la synthèse d'antibiotiques et de diverses substances en pharmacologie et dans l'industrie chimique.

Renseignements : J. Mouchacca, 40.79.31.77.

IX^e Congrès international de Myriapodologie

26-31 juillet 1993 sous les auspices du Muséum et de l'Université P. et M. Curie, Paris VI. De manière générale, des congrès internationaux de myriapodologie sont l'occasion d'aborder, à travers des groupes d'animaux précis sur lesquels s'appuient des modèles d'étude, un très large champ de la recherche scientifique dans les domaines fondamentaux et appliqués de la biologie.

Quatre thèmes pourront être abordés et discutés lors de ce congrès : phylogénie, classification et évolution (état récent de la biosystématique des groupes de myriapodes), neuroendocrinologie et physiologie, (avancées nouvelles et perspectives), biologie et écologie des populations (organisation fonctionnelle des peuplements, rôle fondamental des chilopodes et des diplopodes dans les écosystèmes terrestres), myriapodes et environnement, (abondance et biodiversité dans les zones de grande culture, relations avec les phénomènes de perturbation, impact socio-économique des rassemblements en masse...).

Secrétariat : Zoologie Arthropodes : 40.79.35.76.

Ailleurs en France

Le colloque B.R.G./I.N.R.A., Ressources génétiques animales et végétales : méthodologies d'étude et de gestion, se tiendra à Montpellier du 28 au 30 septembre 1993.

Inscription auprès du B.R.G. : 44.08.83.10.

XV^e Colloque scientifique international sur le café

Montpellier, 6-11 juin 1993. Renseignements : M. René Coste ou Mlle Collot, A.S.I.C., 42, rue Scheffer, 75116 Paris. Tél. : 47.04.32.15 ou 47.27.19.41.

CXVIII^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques

Le congrès, sous la présidence de la Section de Géographie physique et humaine du Comité des travaux historiques et scientifiques, se tiendra à Pau du 25 au 29 octobre 1993. Les inscriptions seront closes le 31 mars 1993.

Dossier déposé au Secrétariat des Amis du Muséum.

LE BICENTENAIRE DU MUSÉUM

C'est le décret de la Convention du 10 juin 1793 qui a créé le Muséum national d'Histoire naturelle en lieu et place du Jardin du Roy. La commémoration de cet événement essentiel sera marquée par :

4, 5 et 6 juin journées **portes ouvertes**, occasion de pénétrer dans les laboratoires et d'y rencontrer ceux qui y poursuivent les recherches en sciences de la nature et de l'homme. Renseignements : Service de presse, 40.79.35.86.

5 et 6 juin, émission premier jour du **timbre P.T.T.** (timbre-poste sans surtaxe, Série Commémoratif et divers). Galerie de Botanique, 18, rue Buffon. Renseignements : idem que ci-dessus.

10-13 juin : Colloque "**Le Muséum au premier siècle de son histoire**", organisé par le Centre Alexandre Koyré. Trois ensembles de questions :

- Etude de l'institution : sa création, le 10 juin 1793, son organisation administrative et pédagogique, ses fonctions.

- Analyse des pratiques scientifiques qui ont conduit à l'organisation et au développement des sciences de la vie.

- Histoire du rayonnement et de l'influence du Muséum hors de France.

Renseignements : Roger Chartier. Pavillon Chevreul, 57, rue Cuvier, 75005 Paris.

En fin d'année, inauguration de la **Grande Galerie** du Jardin des Plantes rénovée. Renseignements : Anne Roussel-Versini, Cellule de préfiguration de la Grande Galerie, Muséum, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Tél. : 43-37-57-06.

LIBÉRALITÉS

La Société des Amis du Muséum a eu le plaisir de faire profiter le Muséum de la légère amélioration de sa situation financière par une subvention de 30.000 F destinée soit à la restauration et à l'amélioration du Grand amphithéâtre, soit à la célébration du bicentenaire.

NAISSANCES

En janvier au zoo : 1 guib d'eau, 2 cerf axis, 1 antilope addax, 2 chèvres naines, 1 oie cereops, 1 babouin.

ENVIRONNEMENT

Le 12 novembre dernier a eu lieu, dans la salle de l'Assemblée, la première réunion du **Comité Muséum Environnement** (créé par arrêté le 21 mai 1992). La présidence du Comité a été confiée au Professeur Jean-Claude Lefevre. L'élaboration d'un programme de recherche en environnement au Muséum constituait l'objectif prioritaire de cette réunion ainsi que la déclaration du Muséum sur la biodiversité, dans le cadre du projet de programme national "*Dynamique de la biodiversité et environnement*".

Les Conventions internationales sont suivies par la Délégation permanente à l'environnement qui, en particulier, assure la coordination de l'ensemble des activités et des travaux relatifs à la Convention de Washington sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, en liaison avec le Ministère de l'Environnement. Un réseau d'experts a été constitué à l'intérieur du Muséum pour répondre aux demandes d'expertise.

Par ailleurs, la Délégation permanente à l'environnement est en train d'actualiser l'inventaire des capacités d'expertise de l'établissement en matière d'environnement. Compte tenu du développement présent des demandes de tout ordre, il est apparu en effet nécessaire d'informatiser et de mettre à jour les données de cet inventaire.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU MUSÉUM

La bibliothèque du Centre d'Etudes Arctiques a été récemment (octobre 1992) déposée à la Bibliothèque centrale du Muséum.

Ce fonds polaire, unique en France, comprend plus de 20.000 ouvrages, 15.000 tirés à part et 500 périodiques (vivants et morts), principalement consacrés aux régions arctiques et, plus accessoirement subarctiques et antarctiques : sciences de la terre et de l'océan, sciences de la vie, sciences de l'homme, ingénierie polaire... La section nord-sibérienne est particulièrement bien documentée (plus de 10.000 titres) et comprend notamment 25.000 pages de traductions inédites du russe.

Les fichiers étant provisoirement localisés dans les magasins, il est conseillé, pour toute recherche documentaire, de prendre contact au préalable avec Sylvie Devers au 40.79.36.47.

MUSÉUM 2000

Muséum 2000, association sous la loi de 1901, s'est constituée en 1991 et regroupe de très nombreux chercheurs-enseignants, chercheurs, personnels techniques œuvrant dans notre établissement, ainsi que de nombreuses personnes extérieures à notre établissement. Cette association correspond à un mouvement de solidarité en faveur de la défense et du développement de l'Histoire naturelle et du Muséum national qui en est le bastion par excellence.

Siège social, 3, rue Rollin, 75005 Paris.

Président actuel : G. Busson (40.79) 34.78.

PRIX

Sylvie Dufour, Chargée de Recherche C.N.R.S. au laboratoire de Physiologie, a reçu le prix Vaillant, décerné par l'Académie des Sciences, pour ses travaux sur les mécanismes de régulation endocriniens contrôlant la reproduction de l'anguille. On se souvient de sa conférence sur ce sujet le 3 octobre 1992.

La Nature en Europe : paysages, faune, flore, ouvrage dirigé par **Patrick Blandin**, a reçu le 30 novembre le Prix François Sommer 1992 dans la catégorie "Album", attribué par la Fondation François Sommer (Maison de la Chasse et de la Nature).

Notre ami **Yves Delange**, Maître de conférences au Muséum, vient de recevoir le prix Stendhal à Grenoble pour son livre *Concert à Kyoto*, édité comme les ouvrages précédents de l'auteur par Actes Sud.

NÉCROLOGIE

Denise Weber-Semenoff (1929-1992), artiste peintre animalier, spécialiste des reptiles et amphibiens, nous a quittés le 11 novembre 1992 après une courte, mais douloureuse et inexorable maladie.

Liée au Muséum depuis de longues années, elle s'installait régulièrement au Vivarium où avec une grande patience, elle observait, esquissait et dessinait serpents exotiques, salamandres et grenouilles. Son nom restera attaché au Muséum à travers la prestigieuse collection de "Velins". Elle a en effet exécuté, à la demande du Muséum et en même temps que d'autres artistes de notre époque, des aquarelles de grande qualité sur ce support si particulier et délicat.

Elle était aussi membre bienfaiteur de la Société des Amis du Muséum.

INTÉRÊT DES PLANTES SAUVAGES

Le W.W.F.-Fonds Mondial pour la Nature et le Bureau des Ressources Génétiques s'associent pour démontrer l'importance de conserver la diversité génétique des plantes.

L'agriculture moderne se caractérise par l'uniformisation génétique des plantes cultivées qui permet d'obtenir des produits homogènes et performants. Mais cette uniformité porte en elle-même un risque majeur : quand une nouvelle maladie

ou un nouveau prédateur apparaît, il peut anéantir de vastes superficies. Les agronomes doivent alors rechercher chez les plantes sauvages apparentées, les caractères génétiques qui permettront d'enrayer les fléaux.

De plus, les plantes sauvages développent des caractères d'adaptation à des milieux particuliers tels que l'humidité, la sécheresse, le froid qui peuvent être introduits chez les plantes cultivées. Elles procurent également des caractères pour créer des variétés modernes ou développer des qualités technologiques et gustatives chez les plantes cultivées. Or, le rythme accéléré de destruction des milieux naturels (environ un quart des espèces de plantes existant dans le monde sont menacées de disparaître d'ici le milieu du siècle prochain) et la demande de nourriture croissante, due à l'accroissement de la population, rendent aujourd'hui pressantes les mesures de sauvegarde des plantes sauvages.

STAGES DE FOUILLES PRÉHISTORIQUES

Entre le 1^{er} avril et le 31 août :

A Tautavel (30 km de Perpignan) : **Grotte de la Caune de l'Arago**.

Entre le 1^{er} juillet et le 31 août :

A Nice : **Grotte du Lazaret**.

A Roquebrune-Cap Martin : **Grotte du Vallonet**.

A Quinson, dans les gorges du Verdon : **Grotte de la Baume-Bonne**.

A Tende : relevés et moulages de gravures dans la région du mont Bego (**Vallée de Fontanalba, des Merveilles, Valaurette**).

Renseignements et inscriptions : Professeur Henry de Lumley, Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, 75013 Paris.

IV^e CENTENAIRE DU JARDIN DES PLANTES DE MONTPELLIER

Créé en 1593 par Henri IV, le Jardin des Plantes de Montpellier avait pour objet l'enseignement de la botanique médicale. C'est le plus ancien jardin botanique de France et beaucoup de grands botanistes sont issus de l'Ecole de Montpellier. Actuellement en pleine vie, conservatoire de Gênes, centre de pédagogie, support de recherches, il vient d'être classé parmi les monuments historiques. Toute l'année des expositions et manifestations diverses marqueront ce 4^e centenaire.

Renseignements : Jardin des Plantes, 163, rue Auguste-Broussonet, 34000 Montpellier. Tél. : (16) 67.63.43.22.

A.S.M.U.

(Association Sportive du Muséum)

Rappelons que l'A.S.M.U. accueille volontiers les Amis du Muséum désireux de pratiquer un sport. Renseignements : 40.79.31.84.

Nous remercions le Service de presse du Muséum qui nous informe aimablement.

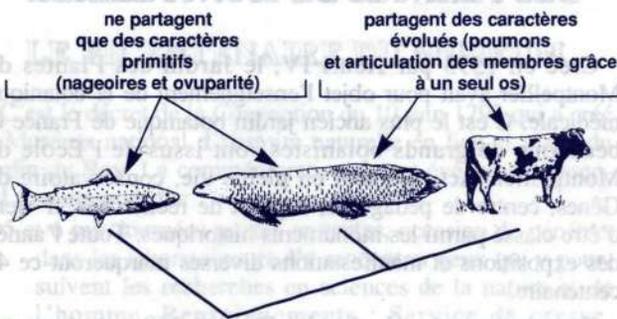
Nous avons lu pour vous

L'ARBRE A REMONTER LE TEMPS : LES RENCONTRES DE LA SYSTÉMATIQUE ET DE L'ÉVOLUTION. Par Pascal TASSY. — Christian Bourgeois, 1991. 352 p. 13 x 20 cm. 150 F. *Coll. Epistémé. Essais.*

Paléontologue spécialiste du cladisme, P. Tassy retrace ici l'histoire des théories de l'Évolution depuis près de deux siècles. Il note notamment le paradoxe suivant : toutes ces théories mettent en relation des taxons mis en place par Linné pendant une période fixiste. Il s'agit donc, dans une large mesure, d'une nomenclature plus consensuelle qu'évolutive et sur laquelle travaillent les transformistes : la question de l'existence "naturelle" (par opposition à "artificielle") de certains taxons se retrouve ainsi au centre de l'évolutionnisme, car, comment mettre en relation ou en opposition des groupes dont l'existence isolée (ou spécifique) est, sinon fautive, parfois douteuse ? A titre d'exemple, l'auteur pose longuement le problème du crocodile et des reptiles.

Longtemps incontesté, l'évolutionnisme graduel issu de Darwin, apparaît, sous la plume de l'auteur, comme une théorie élitiste visant à assurer à l'homme la place d'honneur dans la hiérarchie "naturelle". C'est la notion de progrès sous-jacente à la théorie synthétique que critique P. Tassy et les cladistes : l'analyse de l'évolution des néodarwinistes répond semble-t-il à une "vision anthropocentrique".

Si l'évolutionnisme néodarwinien recherche le groupe ancestral (d'où l'image emblématique de l'arbre : "un tronc, des branches : un ancêtre, des descendants"), celui des cladistes s'attache à découvrir des critères de parenté entre différents taxons (même apparemment très éloignés comme le saumon, le dipneuste et la vache ; voir schéma ci-dessous).



C'est donc une généalogie à laquelle tendent les cladistes, et dans laquelle l'ancêtre ne peut être qu'hypothétique. P. Tassy rappelle que Darwin lui-même prévoyait, qu'à terme, les classifications évolutionnistes deviendraient des généalogies. Pourtant, le Cladisme, en s'opposant à la théorie "officielle", fut d'abord taxé de créationnisme bien que s'attachant à découvrir les transformations ou la continuité des caractères. Perspective évolutive s'il en est !

Pour la première fois en français, nous découvrons les fondements du Cladisme, en particulier la mise en évidence des caractères primitifs (plésiomorphes) ou évolués (apomorphes), caractères déterminants pour la recherche d'une filiation proche ou lointaine entre taxons et dans la spéciation. En avançant l'originalité de l'approche cladiste et ses particularités (dont l'utilisation de la parcimonie et de la biogéographie), l'auteur fait également le point sur les divergences

avec le Néodarwinisme. Parfois très technique, cet essai reste néanmoins abordable par des non spécialistes grâce notamment à un glossaire fort à propos, et au support visuel de l'arbre néodarwinien (ou phylogramme) et du schéma phylogénétique du Cladisme.

Alain Le Floc'h.

AUX ORIGINES D'HOMO SAPIENS. Sous la direction de Jean-Jacques HUBLIN et Anne-Marie TILLIER. — P.U.F., 1991. 404 p. 79 figures, 7 tableaux. 15 x 21,5 cm. 295 F. *Nouvelle Encyclopédie Diderot.*

L'utilisation de la diversité humaine a longtemps été abusive et malsaine. Dès la fin du XVII^e siècle, plusieurs théories classificatoires se sont succédé pour asseoir les intérêts colonialistes et justifier la supériorité sociale et économique des blancs. En dénonçant les dérives (Darwinisme social, Eugénisme et Nazisme), les auteurs de ces onze communications, souvent contradictoires mais complémentaires, s'interrogent sur l'origine de l'"Homme moderne" (anatomiquement parlant : le Cro-Magnon par exemple) et de son polymorphisme.

Il y apparaît clairement que deux théories se sont dès le début opposées :

Issu du Polygénisme fixiste du XVIII^e siècle, le **Polycentrisme** s'attache aujourd'hui à démontrer que l'Homme moderne s'est développé parallèlement et distinctement sur les différents continents à partir de *Homo erectus*. Cette évolution multirégionale a ensuite contribué à la diversité humaine (d'où une certaine continuité entre des fossiles locaux et des populations modernes — la "marque de Java" en Asie).

Cautionnant la création biblique, mais dans la mouvance évolutionniste malgré tout, le Monogénisme influence maintenant le **Monocentrisme** (ou "Jardin d'Eden") qui milite au contraire pour une souche humaine moderne unique (*Homo sapiens* donc). Ce groupe se serait ensuite dispersé et diversifié tout en remplaçant les autres formes humaines présentes.

La balance entre un remplacement total et une continuité locale des populations est à la base des controverses actuelles : désormais unanimement reconnus, les premiers représentants modernes, dits "archaïques", se sont développés en Afrique. Se sont-ils ensuite métissés avec les populations européennes et asiatiques qu'ils ont colonisées (des Néandertaliens et quelques *Homo erectus* tardifs), ou les ont-ils complètement remplacées sans avoir été influencés génétiquement par un processus d'hybridation ? Cette balance entre un remplacement total et une influence locale semblerait avoir joué différemment selon les régions géographiques (notamment en Europe entre l'ouest et le centre).

Mais si les fossiles humains témoignent d'une contemporanéité entre des hommes modernes et des Néandertaliens (les restes de leur "Culture préhistorique" respective — essentiellement de l'outillage lithique — attestent même d'une cohabitation en raison d'une acculturation apparente), les preuves irréfutables d'un métissage restent à établir.

Certains auteurs cladistes mettent ici en doute le statut taxinomique de *Homo erectus*. Celui-ci ne représenterait-il pas plutôt une tendance qu'un état ? Ou un stade dans l'évolution de *Homo sapiens* ? En effet, les premiers hommes modernes

africains étant manifestement antérieurs aux derniers *Homo erectus*, il n'est plus possible de considérer ces derniers comme les ancêtres de *Homo sapiens* plutôt comme une de ses diversifications.

La lecture de cet excellent ouvrage de spécialistes nécessite une grande attention et l'aide d'une carte chronologique de la préhistoire.

A. L.-F.

RECHERCHES SUR LES OSSEMENTS FOSSILES DES QUADRUPÈDES. DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Par Georges CUVIER. Présentation, notes et chronologie par Pierre PELLERIN. — Flammarion, 1992, 192 p. 11 x 18 cm. 30 F.

Le fixisme acharné de Cuvier a considérablement terni sa gloire, alors que sa carrière sous trois régimes politiques fut des plus brillante. Sa rivalité avec Lamarck, son conformisme font parfois oublier ce que lui doivent l'anatomie comparée et la paléontologie qu'il a peut-être fondées, ouvrant même involontairement et inconsciemment la voie à l'évolutionnisme. Darwin, d'ailleurs, le considérait comme un de ses maîtres. Parmi la masse impressionnante de ses publications, ce *Discours préliminaire* introduit l'une des œuvres les plus importantes du savant. Cet ouvrage, édité ici dans sa première version (1812), fut repris, modifié, complété dans deux éditions postérieures et Cuvier y attachait une grande importance. Il contient en effet les théories essentielles de l'auteur : rapports entre fossiles et géologie, pas de lien entre les fossiles et les animaux actuels, les espèces anciennes ayant disparu dans des catastrophes naturelles telles que le déluge, l'absence de fossiles humains montrant que la création de l'homme ne remonte pas à plus de quatre ou cinq millénaires. Ce texte est ici suivi du *Mémoire sur l'ibis des anciens Egyptiens*. On trouvera dans l'importante introduction de Pierre Pellerin une étude sur l'ensemble de l'œuvre de Cuvier, sa place dans l'évolution de la géologie, de la paléontologie, de l'anatomie comparée et dans l'histoire des sciences en général.

F.P.

DE LA RÉCONCILIATION CHEZ LES PRIMATES.

Par Frans de WAAL. Trad. de l'Anglais par Marianne ROBERT. — Flammarion, 1992. 383 p. 13,5 x 22 cm. 145 F.

Le couple de bonobos de la couverture pourrait laisser croire qu'il ne sera question que des singes. L'auteur se charge de nous rappeler tout au long de l'ouvrage que nous faisons bien partie de l'ordre des Primates. Après les chapitres consacrés aux Chimpanzés, aux Macaques rhésus, aux Macaques ours et aux Bonobos, c'est l'Homme qui clôt le travail, sans que soit oubliés pour autant les autres Primates qui reviennent sans cesse comme points de repère. L'auteur n'a cessé d'observer patiemment et méthodiquement les groupes de singes installés dans les zoos d'Arnhem et des Etats-Unis. Il en a tiré, entre autres, ce livre accessible à tous, où d'innombrables anecdotes soigneusement analysées nous font partager la vie de nos plus proches parents (n'oublions pas les 99 % communs à l'A.D.N. de l'Homme et du Chimpanzé).

Centré sur les processus de réconciliation, l'exposé déborde naturellement sur toute l'activité de ces groupes. C'est que chez tous les Primates, singes ou humains, l'interaction entre antagonisme et attraction est un élément essentiel de la vie sociale. Or, si on a beaucoup étudié l'agression, la résolution des conflits, son contrepoint normal, n'a pas fait l'objet de beaucoup d'observations.

F. de Waal montre les différentes stratégies de réconciliation chez les espèces observées, intervention d'un tiers médiateur, simulation trompeuse pour sauver la face, rôle de la sexualité, etc., tous phénomènes qui se retrouvent dans les sociétés humaines. Plus faciles sur ces communautés res-

treintes que chez l'homme, où l'effet de masse peut faire écran, ces observations jettent "une lumière sur les racines de nos propres sociétés". Nos tendances agressives ont une composante biologique qui nous oblige à les accepter, mais "des contremesures appropriées ont évolué en même temps que le comportement agressif" et "nous ne devons pas négliger notre héritage de réconciliation."

Une copieuse bibliographie complète ce livre passionnant, parfois fort amusant, illustré de nombreuses photos de l'auteur.

F.P.

AMÉRIQUE, CONTINENT IMPRÉVU. La rencontre de deux mondes. Sous la direction de Daniel LEVINE. Préf. de Claude LEVI-STRAUSS. — Bordas, 1992. 193 p. 24 x 31 cm. 285 F.

L'exposition organisée au Musée de l'Homme à l'occasion du quatrième centenaire de la "rencontre" des deux mondes méritait bien ce beau livre abondamment illustré. Qu'on ne croie surtout pas que ce soit un catalogue de l'exposition. C'en est plutôt un accompagnement enrichissant et durable, "l'occasion d'une méditation grave, digne et solennelle sur un événement qui, par ses aspects les plus brillants et les plus sombres, fut le plus important peut-être de l'histoire de l'humanité" (C. Lévi-Strauss). Dix anthropologues, archéologues et historiens éclairent quelques-uns des aspects de cette rencontre qui continue de modeler pour une part notre

Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier 75231 Paris Cédex 05. Tél. 43.31.77.42.

Secrétariat ouvert de 14 h à 17 h

sauf dimanche, lundi, jours fériés.

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président d'honneur : Professeur Maurice FONTAINE, Membre de l'Institut.

Président : Yves LAISSUS, Inspecteur général des Bibliothèques.

Vice-Présidents : Professeur Jacques FABRIES, Directeur du Muséum, Félix DEPLEDT.

Secrétaire général : Raymond PUJOL, Professeur d'ethnobiologie

Trésorier : Jean-Claude MONNET.

civilisation. Le choc devait être d'autant plus violent que la surprise de chaque côté était immense et non moins grande l'incompréhension entre des civilisations très différentes. Pour les Espagnols, imprégnés de l'ardeur de croisade qui les animait contre Juifs et Musulmans, ces païens aux mœurs incompréhensibles étaient les "Maures des Indes" et la conquête, comme la "reconquista", mêlait étroitement motivations religieuses et économiques. La supériorité de la technologie militaire espagnole ne laissait aucun espoir à la résistance de ces civilisations pourtant brillantes, telles celles des Astèques et des Incas qui font ici l'objet chacune d'un chapitre. Aux massacres les vieilles maladies de l'ancien monde ajoutèrent leurs effets destructeurs et la rencontre se solda par une catastrophe démographique. La population autochtone des Antilles en particulier disparut à peu près entièrement. Il fallut chercher d'autres esclaves pour travailler. L'Afrique les fournit.

Cependant, dès le début, métissage et échanges culturels se produisent. Encouragé par Cortès, le mélange des populations se développe, mais de façon très différente selon la provenance des Européens concernés. Les nouveaux maîtres apportaient leurs techniques, leurs outils (charrue), des animaux inconnus (porcs, chevaux), des plantes nouvelles (canne à sucre) et, bien sûr, leur religion et leurs manières de vivre. L'échange n'était certes pas à sens unique. La flore européenne s'enrichit considérablement. Sur place des formes de syncrétisme se développèrent dans tous les domaines, y compris religieux. L'imagination amérindienne offrait peut-être au baroque espagnol une greffe fertile. Tous ces phéno-

mènes, positifs ou négatifs, on les retrouvera au cours des siècles suivants et encore maintenant et sans doute à l'avenir. Miguel Leon Portilla, anthropologue et ambassadeur du Mexique auprès de l'U.N.E.S.C.O., conclut sur un espoir interrogatif : "Nous, humains, réussirons-nous à sauvegarder nos identités les plus intimes et à trouver en même temps les moyens pour participer également à tout ce que peut signifier la communion avec les autres terriens" ?

F.P.

LE GÉNIE ANIMAL. Sous la direction de Jean-Jacques PETTER, avec Claude-Anne GAUTHIER, Emmanuelle GOIX, Maria-Elisabete SANTINI, Catherine VENTURELLI, Anne VINOGRADOFF. — Nathan, 1992, 255 p. 20 x 23 cm. 198 F.

Le Professeur Jean-Jacques Petter est docteur en médecine et en sciences naturelles, titulaire de la chaire de conservation des espèces animales au Muséum et Directeur du Parc zoologique du Bois de Vincennes. Il nous invite avec cinq ethnologues de son équipe à découvrir le comportement animal en milieu naturel et dévoile, en particulier, la somme des astuces que déploie la faune pour exister. Neuf thèmes se partagent l'ouvrage : la recherche de la nourriture ; comment échapper aux prédateurs ; vivre en société ; survivre dans les conditions extrêmes ; la construction ; la perpétuation de l'espèce ; la communication ; les innovations en matière de locomotion ; la migration. Citons quelques exemples relatifs à la recherche de la nourriture. Des animaux présentent une hyper-spécialisation morphologique, tel le aye-aye*, primate malgache qui possède un doigt adapté notamment à l'exploration des petites cavités. D'autres font preuve de ruse et d'habileté comme l'araignée avec son piège, le fourmilion avec son puits construit en forme d'entonnoir, la mante spécialiste de l'embuscade, le phalarope à bec large, oiseau pêcheur, qui crée un tourbillon dans l'eau dans le but de concentrer le plancton. D'autres encore utilisent une pierre, un rocher afin de briser des os, des œufs, se servent d'une brindille pour déloger les insectes, emploient un bâton. D'autres, enfin, stockent ou pratiquent la culture, l'élevage, l'échange des services.

Les adaptations de la faune sauvage sont, ici, répertoriées et décrites. Des photographies, éventuellement accompagnées, pour une meilleure compréhension, de dessins et schémas, illustrent les textes.



Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier 75231 Paris Cédex 05. Tél. 43.31.77.42

BULLETIN D'ADHÉSION OU DE RENOUELEMENT

(barrer la mention inutile)

NOM : Prénom :

Date de naissance (juniors seulement) :

Adresse :

Type d'études (étudiants seulement) :

Tél. :

Date :

Signature :

Cotisations (valables pour l'année civile) :

Juniors (moins de 18 ans)	
et étudiants (18 à 25 ans sur justificatif).....	50 F
Titulaires	110 F
Donateurs	160 F

Mode de paiement :

- Chèque postal C.C.P. Paris 990-04 U.
 en espèces.
 Chèque bancaire.

La Société vous propose :

des conférences avec des spécialistes de haut niveau
le samedi à 14 h 30 ;

la publication trimestrielle "Les Amis du Muséum national
d'Histoire naturelle" ;

la gratuité des entrées au MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE (JARDIN DES PLANTES,
ZOO DE VINCENNES, MUSÉE DE L'HOMME)

et ses dépendances : Aquarium et Musée de la Mer de Dinard - Arboretum de Chèvreloup - Harmas de J.-H. Fabre à Sérignan-du-Comtat - Jardin botanique exotique "Val Rahmeh" à Menton - Jardin botanique alpin "La Jaysinia" à Samoëns - Parc Zoologique de Clères - Réserve Luzarche d'Azay-le-Ferron.

En outre, les membres de la Société bénéficient
d'une remise de 5 %

à la LIBRAIRIE DU MUSÉUM, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire
Tél. 43-36-30-24

à la LIBRAIRIE DU MUSÉE DE L'HOMME,
Place du Trocadéro - Tél. 47-55-98-05

à la LIBRAIRIE DU ZOO, Parc Zoologique, Bois de Vincennes

Considéré de façon superficielle, ce livre pourrait paraître un simple "livre des records" dans le monde des animaux, mais la rigueur scientifique des auteurs nous éloigne radicalement de cette impression.

Si, en avant-propos, Jean-Jacques Petter et son équipe nous rappellent que l'animal, malgré son ingéniosité, ne peut guère être comparé à l'homme qui possède la faculté de prévoir, ils nous conseillent dans la conclusion, l'humilité, car l'homme a largement imité la nature et la destruction généralisée des milieux naturels au bénéfice de profits immédiats risque de priver nos enfants d'un patrimoine dont ils pourraient encore profiter.

* J.-J. Pietter a redécouvert cet animal que l'on croyait disparu.

J.-C. Juppy.

ATLAS ILLUSTRÉ DES OISEAUX. Par Georges THALMANN, Archibald THORBURN. — Delachaux et Niestlé, 1992. 80 planches. 24 x 31 cm. 250 F.

Georges Thalmann, amateur d'art et ornithologue, décida de créer un atlas illustré des oiseaux d'Europe, lorsqu'il découvrit à Londres les aquarelles d'Archibald Thorburn (1860-1935). C'est d'un ouvrage de l'artiste publié en 1915, "British Birds", que G. Thalmann a tiré les planches pour son livre. En regard de chaque oiseau, une carte indique les aires de nidification et d'hivernage. Les animaux sont désignés par leur nom vernaculaire et, c'est ici une particularité, en français, anglais, allemand, italien, espagnol. Le nom scientifique, désignant le genre, l'espèce, la sous-espèce, est formé selon le principe de Linné. Le dessin l'éché, les couleurs en demi-teintes de A. Thorburn sont empreints de réalisme. Une remarque ! Le classement des oiseaux dans leur famille diffère parfois (n'oublions pas, les planches ont été éditées en 1915) de la classification actuelle. Un album agréable à consulter. Un moyen de découvrir, de reconnaître notre avifaune.

J.-C.J.

BIBLIOGRAPHIE D'ORNITHOLOGIE FRANÇAISE. 1945-1965. Par Yves MULLER. Avant-propos de Hervé MAURIN, Directeur du Secrétariat de la faune et de la flore. Préface de Christian ÉRARD, Professeur au Muséum. — Muséum national d'histoire naturelle, Société d'études ornithologiques. Société ornithologique de France, 1992. 260 p. 19,5 x 26 cm. 200 F.

Fruit d'un énorme travail de dépouillement, cette bibliographie s'adresse aux ornithologistes, aux gestionnaires du patrimoine naturel et à tous ceux qui cherchent une documentation sur tel ou tel point de l'ornithologie. L'introduction nous renseigne sur les travaux bibliographiques français concernant l'avifaune et sur l'évolution de la recherche ornithologique en France de 1945 à 1965. Un aperçu taxonomique précède la bibliographie. Celle-ci est classée par auteur et plusieurs index facilitent les recherches :

- index des périodiques ;
- index géographique (départements et aussi quelques sites fréquemment cités ;
- index taxonomique et cartographique des observations selon la séquence de K.H. Voous adoptée dans le *Guide des oiseaux d'Europe*, 1989 ;
- index thématique (alimentation, anatomie, avifaune régionale, baguage...);
- index alphabétique des régions ;
- index des noms vernaculaires et scientifiques des oiseaux.

Une base de données est en cours de constitution et la diffusion de fichiers informatiques est prévue au terme de la parution des volumes 1966-1980 et 1981-1990.

J.-C.J.

J.W. VON GOETHE. DANS UN JARDIN DU MONDE. L'EUROPE SELON GOETHE. Textes choisis et présentés par Claude ROELS. — Calmann-Lévy, 1992. 162 p. 11 x 21 cm. 82 F.

Nos amis se souviennent de la conférence que nous a faite le 10 octobre 1992 Claude Roels : *Goethe et la nature, un acheminement* (voir *Les Amis du Muséum*, n° 171, sept. 1992). Nous n'avons donc pas été étonnés en voyant ce petit livre très joliment présenté qui vient en quelque sorte compléter la conférence en élargissant considérablement son champ. L'expression "Jardin du monde" revient plusieurs fois sous la plume de Goethe et l'Europe est son jardin. Claude Roels, dans une courte et dense préface, analyse finement le sens jardinier de Goethe, son éminente faculté de traduire la puissance poétique de la nature qu'il appréhende de toutes les façons dans ses voyages comme dans son jardin de Weimar. Les textes choisis, à commencer par le tremblement de terre de Lisbonne, nous montrent Goethe comme un miroir intelligent reflétant et interprétant tout ce qui se déroule dans ce "jardin du monde" et chez ses habitants, "les faits les plus marquants comme les plus quotidiens, la bataille de Valmy comme un bon pot-au-feu". Il nous reste à l'entendre.

F.P.

POUR LA VIE SAUVAGE. Découverte naturaliste en Alsace. Par Christine et Daniel DASKE. — Mulhouse, Ed. du Rhin, 1992. 215 p. 21,5 x 30 cm. 175 F.

Troisième volume de la série *Découverte naturaliste en Alsace*, ce beau livre nous emmène dans cette mosaïque de paysages qui constituent l'Alsace. A cette diversité première s'ajoutent les changements au gré des saisons : quelques portraits, hêtre, pissenlit, rose de Noël..., les oiseaux, les petits mammifères que l'on rencontre un peu partout et que les auteurs ont observés, photographiés, dessinés dans des images dont l'usage exclusif du noir et blanc accentue la finesse. Et l'on ne s'interdit pas quelques digressions hors d'Alsace, retour des ours en Autriche, observations ornithologiques au Cap Gris-Nez et en baie de Somme, promenade dans le massif des Maures, etc. C'est dire la diversité des notations rassemblées dans ce livre.

F.P.

Assemblée générale

Avis de convocation des membres
de la Société des Amis du Muséum national
d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes
en Assemblée générale ordinaire.

SAMEDI 3 AVRIL 1993 A 14 H 30
dans l'Amphithéâtre de Paléontologie,
2, rue Buffon, 75005 PARIS

ORDRE DU JOUR :

Allocution du Président,
Rapport moral du Secrétaire général,
Election concernant les membres sortants du Conseil,
Postes à pourvoir,
Rapport financier du trésorier,
Cotisations,
Questions diverses



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

57, rue Cuvier, 75005 PARIS - Tél. : 43 31 77 42

Secrétariat ouvert de 14 h à 17 h. Sauf dimanche, lundi et jours fériés

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS DU DEUXIÈME TRIMESTRE 1993

Les conférences ont lieu dans l'Amphithéâtre de Paléontologie,
entrée par la Galerie de Paléontologie, 2, rue Buffon, 75005 PARIS

AVRIL

Samedi 3

14 h 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE suivie de la visite de l'exposition du Muséum **DINOSAURES ET MAMMIFÈRES DU DÉSERT DE GOBI**, avec Bernard **BATAIL**, Maître de Conférences au Muséum, et Denise **SIGOGNEAU-RUSSEL**, Chargée de recherche au C.N.R.S.

MAI

Samedi 15

14 h 30

LE BESTIAIRE ROMAIN, par Gaston **DUCHET-SUCHAUX**, archiviste paléographe. Avec diapositives.

JUIN

Samedi 5

14 h 30

REPTILES ET FLORE DE L'ILE DES SAINTES (Ile des Antilles, dépendance de la Guadeloupe), par le Professeur **Claude SASTRE**, Laboratoire de Phanérogamie du Muséum et le Professeur agrégé **Michel BREUIL**. Avec diapositives

Samedi 12

14 h 30

LA RÉSERVE DU MONT NIMBA (Guinée, Côte d'Ivoire) et son peuplement animal, par Maxime **LAMOTTE**, Professeur à l'Université de Paris VII. Avec diapositives.

Samedi 19

14 h 30

DONNER À VOIR ET À COMPRENDRE : QUELLE MUSÉOGRAPHIE ? par André **DESVALLÉES**, Conservateur général du Patrimoine. Avec diapositives.

Samedi 26

14 h 30

UNE DÉCOUVERTE DE LA NATURE EN VALLÉE DU LOIR. Visites du Parc Zoologique du Tertre Rouge à La Flèche et du Parc Botanique de La Fosse à Fontaine-les-Coteaux. Prix : 330 F par personne, comprenant transport, visites, restaurant (boissons comprises), assurance, accompagnateur. Départ 7 h 00 Porte d'Orléans. S'inscrire avant le 20 mai 1993 au Secrétariat de la Société où vous obtiendrez les renseignements complémentaires.